

Sarah Miska

Bring forth the horse!

17.02.2026

28.02.2026

Pour célébrer le début du Nouvel An chinois, l'Année du Cheval, MASSIMODECARLO Pièce Unique est heureuse de présenter *Bring forth the horse!*, la première exposition de Sarah Miska à Paris.

La pratique figurative de Miska se caractérise par un trait distinctif : chaque sujet contient de multiples facettes du monde équestre. Les deux œuvres exposées représentent le corps d'un cheval lancé au galop et une figure vêtue d'une tenue de compétition. Leurs titres révèlent les principaux thèmes que l'artiste a choisi d'explorer et de présenter – à savoir le mouvement du galop (*Gallop*) et le chapeau melon (*Bowler Hat*), adopté comme élément emblématique de la mode équestre.

La passion de Miska pour les chevaux, qu'elle cultive depuis l'enfance, ne semble pas provenir d'un événement ou d'un moment particulier. L'artiste affirme elle-même avoir grandi dans un environnement où les chevaux et l'équitation dominaient l'imaginaire collectif ; pourtant, en raison du caractère élitiste de cette pratique, elle reconnaît qu'il n'a pas été facile – et ne l'est toujours pas – de se sentir pleinement partie prenante de ce monde.

Pour Miska, la peinture devient ainsi une pratique d'appartenance, dans laquelle la notion de contrôle joue un rôle central : « *L'équitation a tout à voir avec le contrôle, à la fois de soi-même et du mouvement. Il s'agit véritablement de présentation – de quelque chose de parfait et de précis* ». Ce contrôle se matérialise ensuite dans sa peinture, réaliste et hyper-détaillée, à travers la maîtrise à la fois de la technique et du sujet. Ses compositions en gros plan sont souvent issues de photographies trouvées en ligne ou de scènes observées lors de visites d'écuries, qu'elle reproduit en y ajoutant des détails de sa propre invention. La rigueur des toiles – de la construction compositionnelle du sujet à la technique picturale – rend également hommage aux gros plans de Domenico Gnoli, référence évidente dans la précision des rendus.

Son intérêt pour le détail guide ses choix de représentation : afin de concentrer l'attention sur le rythme du galop, Miska ne représente que la partie

inférieure du corps du cheval, dissimulant ainsi les éléments qui permettraient de l'identifier. Peu importe de quel cheval il s'agit, pas plus que nous n'avons besoin de voir le visage du cavalier ou de la cavalière, le pied engagé dans l'étrier. Ce qui compte, c'est le mouvement et le contrôle exercé sur celui-ci. Le fond noir permet également au spectateur de se concentrer sur le galop : il semble ne pas y avoir de sol, et pourtant la peintre parvient à suggérer que le moment représenté est celui de la suspension. Les jambes sont pliées afin de traduire l'intervalle entre l'impulsion vers le haut, le saut et la descente. Le corps est placé exactement au centre, figé dans le temps tout en demeurant en mouvement.

Miska dédie les deux peintures à l'Année du Cheval : « Parce que c'est l'année du cheval, je voulais un sentiment de liberté, et un cheval au galop m'a semblé être l'image parfaite », explique-t-elle. Selon la tradition chinoise, l'énergie du cheval libère la liberté, la vitesse et le désir de changement. L'année étant gouvernée par l'élément du feu, l'artiste accentue la force impulsive et la tension du mouvement : le galop devient une poussée vers l'avant et vers le haut.

L'idée de contrôle en tant que principe opératoire est également centrale dans *Bowler Hat*, où Miska présente une figure vue de dos. Le chapeau et le chignon, tout comme la veste, sont rendus avec une extrême précision dans leur structure textile. Les cheveux, peut-être parce que la compétition vient de s'achever, ne sont pas immobiles mais apparaissent ébouriffés, comme soufflés par l'air. La structure rigide de la composition picturale – le sujet est nettement délimité, la touche définie, décidée, contrôlée – entre en contraste avec la sensation de mouvement suggérée par les cheveux. Ce contraste même évoque les règles strictes du dressage – une discipline dans laquelle le cheval et le cavalier exécutent des figures géométriques parfaitement synchronisées, et où l'esthétique est régie par de véritables mécanismes de contrôle du corps. En dressage, non seulement chaque geste est mesuré, codifié et reproductible – le cavalier doit gouverner son propre corps et celui du cheval à travers une série de signaux minimes, presque imperceptibles, afin que l'action paraisse naturelle et sans effort – mais le corps est également façonné selon des normes

For further information and materials:

Press Office, MASSIMODECARLO

T. +39 02 7000 3987

press@massimodecarlo.com

www.massimodecarlo.com

IG: massimodecarlogallery

#massimodecarlogallery

précises, jusqu'à devenir l'instrument d'une chorégraphie prédéterminée.

En représentant la figure de dos, l'artiste nous invite à partager son point de vue. Elle ne nous demande pas de la regarder de face, comme si nous étions confrontés à une figure offerte à l'observation ; au contraire, elle nous implique dans un acte d'identification ou de participation au moment représenté.

Sarah Miska

Sarah Miska (née en 1983 à Sacramento, Californie) a obtenu un BFA au Laguna College of Art and Design en 2007, puis un MFA à l'Art Center College of Design en 2014. Elle a présenté des expositions personnelles chez Lyles & King à New York, Micki Meng à San Francisco, Night Gallery à Los Angeles et Sim Smith à Londres, avec de prochaines expositions personnelles prévues à Night Gallery, Los Angeles.

Son travail a été présenté dans des expositions collectives chez Matt Carey-Williams à Londres, Masey Klein à New York, Praz-Delavallade à Los Angeles, Spazio Amanita à Los Angeles, Below Grand à New York, Dread Lounge à Los Angeles, Super Dutchess à New York, entre autres, avec une exposition à venir chez Aquavella, Palm Beach, Floride. En 2022, elle a été l'un des sujets de "In the Studio", la série culturelle de W Magazine, et son travail a également été présenté dans Frieze Magazine, Cultured Magazine, Contemporary Art Review Los Angeles et Artillery Magazine, entre autres.

Ses œuvres font partie des collections permanentes de l'Institute for Contemporary Art, Miami, et du Long Museum, Shanghai. Sarah Miska vit et travaille à Los Angeles.

Oeuvres

Sarah Miska

Gallop, 2026

acrylic on canvas

120 x 150 cm, 48 x 60 inches

Sarah Miska

Bowler Hat, 2026

acrylic on canvas

50 x 40 cm, 20 x 16 inches